

ESPACE/TEMPS ET IMAGINAIRE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE D'AMER MEZDAD

Salim AYAD

Centre de Recherche en Langue et Culture Amazighes, Bejaia

Université de Bejaia, Algérie

salim.ayad@univ-bejaia.dz

Résumé : Le présent article est une réflexion sur la fonction de l'espace/temps dans la trilogie de l'écrivain d'expression kabyle Amer Mezdad. Elle se veut de montrer l'interaction entre l'espace/temps mythique et l'espace /temps réaliste et leur incidence sur la construction de la signification globale des romans de l'auteur. Pour ce faire cette étude s'appuie sur les éléments du système mythico-rituel kabyle et les réflexions ayant trait, de façon générale, à la mythologie. Cependant, notre objectif est de rendre compte, un tant soit peu, du fonctionnement de l'espace/temps dans l'écriture de Mezdad, est de tenter, par la même, de circonscrire leur rapport à l'imaginaire kabyle.

Mots-clés : espace, temps, tradition orale, imaginaire, mythologie.

SPACE/TIME AND IMAGINATION IN THE NOVELS OF AMER MEZDAD

Abstract: This article is a reflection on the function of space/time in the trilogy of the Kabyle writer Amer Mezdad. It aims to show the interaction between mythical space/time and realistic space/time and their impact on the construction of the overall meaning of the author's novels. To do this, this study is based on the elements of the Kabyl mythico-ritual system and reflections relating, in general, to mythology. However, our objective is to give an account, a little bit, of the functioning of space/time in Mezdad's writing, and to attempt, by the same token, to circumscribe their relationship to the Kabyle imagination.

Keywords: space, time, oral tradition, imaginary, mythology.

Introduction

L'écriture romanesque de Mezdad se caractérise par une binarité qui laisse défiler une série d'éléments textuels opposés les uns aux autres. Cette binarité avons-nous, d'ores et déjà remarqué, traverse toute l'œuvre de Mezdad. Elle se manifeste, d'abord, dans les titres qu'il en donne à sa trilogie : *Iq d wass* (= la nuit et le jour », comme le titre le suggère, il oppose le jour à la nuit, *tagrest, uryu* (= « Hiver, embrasement »), il confronte deux entités bien opposées, le froid d'une part, et la chaleur, d'autre part. Et enfin *Ass-nni* (= « Ce Jour-là »), comme on peut le lire, il oppose le présent (aujourd'hui) au passé (hier). L'écriture de Mezdad, suit ce même schéma tout au long des trois romans en opérant toute une série d'opposition binaire qui se manifeste essentiellement dans ce qui suit : la narration bascule d'un genre à un autre, d'un mode narratif à un autre, et d'un personnage à un autre, entremêlant ainsi écriture romanesque et genres littéraires traditionnels. Cet état de fait a été, en partie, débattu dans plusieurs travaux consacrés aux œuvres de Mezdad ainsi qu'à d'autres auteurs de la littérature écrite d'expression kabyle, dont l'écriture présente quelques ressemblances. Le survol de ces études sera d'un intérêt indéniable d'autant qu'il permet de nous nous situer par rapport à ce qui a été fait, et par conséquent, de

mieux saisir notre objet d'analyse. En effet, Abrous (2006 :30), suite à son analyse ayant portée sur quatre romans écrits en kabyle, dont ceux de Mezdad, avait remarqué que deux traits d'écriture les unissent : Le premier est d'ordre thématique qui se manifeste dans la question identitaire, déboires de l'émigration, et l'amour d'une terre ingrate. Le second trait est leur ancrage profond dans la symbolique perceptible dans la récurrence de trois éléments : « la référence aux gardiens c'est-à-dire les esprits tutélaires (= «*iεessasen*»), aux sacrifices rituels (= «*asfel*»), (=«*timecret*») et au calendrier agraire. Achili (2002,2011) a montré que l'emprunt au conte constitue l'une des caractéristiques majeures du style de Mezdad. Ainsi, il a fécondé sa narration en utilisant l'une des techniques les plus importantes dans la narration romanesque qui est l'enchâssement, -une technique qui permet d'inclure des récits secondaires dans le récit principal. Une technique par laquelle l'auteur a pu intégrer, au sein de son écriture, une multitude de récits et de textes empruntés à la littérature traditionnelle. Ces mêmes remarques, ou presque, sont partagées par Ameziane (2002,2008). Il a dégagé et commenté un certains nombres d'éléments appartenant au conte, à la fable, et à la légende, lesquels éléments sont insérés et réécrits dans *Iɔ d wass* (= «*le jour et la nuit*»), à l'instar des personnages de l'ogresse (= «*tteryel*»), de l'ogre (= «*awayzen*») et de l'hydre (= «*talafsa*»). Il a également soulevé la présence des expressions et des vocables qui renvoient au conte et à la fable. De même pour le mythe du corbeau (2008 : 166), où le travail essentiel qu'a effectué Mezdad consistait à le désacraliser.

D'ailleurs, des phénomènes de même nature sont observés chez d'autres auteurs de cette même veine littéraire. Il y a nombre d'études (Bourai, 2007), (Saadi, 2012), qui se sont efforcées, à leur tour, de décrire des éléments appartenant à l'imaginaire et à la littérature traditionnelle, sans que ces dernières nous donnent plus d'éclaircissement sur leur fonctionnement dans les textes romanesques contemporains. De notre part, (AYAD, 2020), nous avons montré que l'œuvre de Mezdad est tissée comme un vaste réseau de relations intertextuelles où la transposition des genres traditionnels dépasse largement l'emprunt de simples fragments de contes ou de légendes. Son écriture s'est approprié des textes entiers, mêlés au discours romanesque, dont l'emprunt le plus important est celui du mythe.

Si les études suscitées reconnaissent dans les œuvres de Mezdad la présence de figures mythiques en relations avec l'imaginaire et les représentations que véhicule la culture kabyle, d'autres aspects, aussi importants que ces derniers, sont ignorés. En effet, le fonctionnement du couple temps/espace dans ces romans a été évacué, et les rares commentaires qui leurs sont réservés se sont limités au simple constat que leur fonction est d'ancrer les histoires des romans dans un espace se limitant à la Kabylie et à son histoire récente. Mais une nouvelle lecture des romans de Mezdad révèle d'autres traits saillants de son écriture. Nous estimons que le couple espace/temps n'assure pas uniquement une fonction narrative. Car, si ces romans, du point de vue de leur temporalité et de leur spatialité se situent à des temps et à des espaces bien déterminés, un autre couple espace/temps s'invitent à son tour dans les romans et engendre une interaction avec le premier couple, c'est-à-dire le temps et l'espace réalistes des romans sont associés à d'autres espaces mais mythiques et hors temps historique. Ceci constitue une caractéristique essentielle de l'écriture mezdadienne, et elle n'est pas sans intérêt pour la problématique que nous projetons développer dans ce travail. Dès lors, le questionnement qui se dégage de cet état de fait est le suivant : comment s'interfèrent ces deux entités dans l'œuvre écrite de Mezdad? Quelle lecture se dégage de cette dualité ? Afin d'y répondre, l'hypothèse

que nous avançons est la suivante : l'association de ces deux entités se veut une manière de reconstruire, en une seule pièce, des fragments relevant de la culture, de l'histoire et de la pensée mythique kabyle. Cette même pensée servira comme un nouveau départ à une société dont l'imaginaire et les repères historiques sont en pleines mutations. C'est une dimension fortement ressentie dans les récits romanesques de Mezdad, car son écriture s'est imprégnée des caractéristiques de ce système de représentation, où la symbolique de l'espace et du temps prend une place prépondérante. Nous, de notre part, nous retiendrons deux axes dans cet exposé : le premier a trait à l'unité dans la dualité et la division de l'espace. Il est utile dans notre travail, car il permet d'expliquer la manière avec laquelle s'est construite la dualité espace/temps dans les romans soumis à l'analyse, le second, il s'agit de saisir l'évolution de cette dualité qui a conduit à n'en faire qu'une seule entité. Mais avant d'aborder en détail cette problématique, il convient de préciser quelques concepts relatifs à notre objet d'étude, lesquels concepts aideront à mieux saisir les éléments que nous comptons commenter dans ce travail. Cet exposé théorique se limitera à quelques notions relatives à l'imaginaire kabyle et à la notion du mythe dans sa relation à la littérature.

I. Éléments théoriques : Mythologie et littérature

La société kabyle traditionnelle est entourée d'un système de représentations les plus complexes. Inculqué dans l'imaginaire, il se répercute d'une façon directe sur le quotidien des gens et leurs pratiques sociales. Mais, tellement il est brouillé, sa perception ne se révèle qu'aux plus avertis. Le système mythico-rituel kabyle est le lieu de représentations symboliques par excellence. Il renferme l'ensemble des représentations du monde (les croyances, les rites), les modes de représentations, et le champ symbolique où nous sommes ancrés. Ce système mythico-rituel est repérable dans les aspects de la vie quotidienne, et la maison kabyle, d'après Bourdieu (1976), en est le meilleur exemple, car il sert à lire l'espace de la maison traditionnelle. Il est aussi perceptible dans certaines tâches domestiques comme le métier à tisser. En plus de son utilité, le métier à tisser est investi par une fonction symbolique très forte, commente Yacine (2008), en tant qu'il reproduit la vie en réalisant l'union cosmique. Ainsi, explique Yacine:

[...] semble-t-il renvoyé aux contraires séparés et contribuer à faire la dualité une unité : le cosmos comme la division de la laine en couleur et en pelote, a divisé le temps qui était uni. La première pelote déliée était noire, symbole de la nuit, tandis que la deuxième était blanche, symbole du jour.

Yacine (2008 : 146)

La division du temps chez les Kabyles a donné la répartition suivante : " Le jour (« ass ») blanc, clair, bénéfique, mais court puisqu'il durait un an) et la nuit (« Iḍ ») noire, mystérieuse, maléfique, longue : elle durait deux ans" Yacine (2008 : 148). Cette division du temps a son corollaire qui est la division de l'espace (elle-même liée à la division du travail), commente Yacine (2008: 149), est bien une vision préétablie de l'univers. L'espace se divise, à son tour, en deux entités distinctes l'une de l'autre :

- Une première distinction : espace sauvage, celui des animaux et de l'anti-homme (ogre, ogresse, etc.)/espace domestiqué, celui des humains civilisés.
- Une deuxième distinction: espace extérieur masculin/espace intérieur féminin

Toutefois, des réflexions insistent à faire le départ entre le mythe dit littéraire et les autres catégories mythiques ethnologiques, religieuses ou autres qui ne sont pas classées dans la même catégorie. Cette distinction est nécessaire tant qu'elle permet de réfléchir les relations entre mythes et création littéraire. Mais d'abord, il faudra commencer par poser les lois de cette distinction. Pour se faire nous nous référons, sans prétendre à l'exhaustivité, à un article de Sellier Philippe (1984). Dans cet article, l'auteur tente de dégager les critères permettant de faire le départ entre les mythes dits ethno-religieux et les mythes qualifiés de littéraires. Cette distinction, faite par l'auteur de cet article, quoiqu'elle semble un peu confuse, elle permet, néanmoins, de délimiter certaine frontière entre deux disciplines interdépendantes et complémentaires. Les mythes qualifiés d'ethno-religieux font l'objet d'étude des ethnologues et des mythologues et les mythes qualifiés de littéraires font l'objet de la critique littéraire. Sellier, a tenu à rappeler les différentes conceptions qu'enferme la notion de mythe, ses caractéristiques, sa spécificité comme objet d'étude des ethnologues et des littéraires, ses fonctions sociales et sa relation à la littérature qu'il synthétise dans ce qui suit :

Le mythe leur apparaît en effet comme un récit, et un récit fondateur. Un récit « instaurateur » [...]. En rappelant le temps fabuleux des commencements, il explique comment s'est fondé le groupe, le sens de tel rite ou de tel interdit, l'origine de la condition présente des hommes. [...] Ce récit est anonyme et collectif, élaboré oralement au fil des générations [...], à cela l'auteur ajoute une autre, qui vient de Lévi-Strauss et qu'il appelle « l'érosion de ses particules les plus friables. Ce récit est anonyme est collectif, élaboré oralement au fil des générations [...] ». Le mythe est tenu pour vrai : « histoire sacrée, d'une efficacité magique, récitée dans des circonstances précises, il est nettement distinct, pour ses fidèles eux-mêmes, de tous les récits de fiction (contes, fables, histoires d'animaux...) ».

Sellier (1984 : 113)

Mais le lien entre littérature et mythe n'est pas une donnée en soi, avance notre auteur. En effet, il écrit : « Chez de nombreux mythologues, «mythe» s'oppose à «littérature». Tel est le cas pour Lévi-Strauss ou pour Vernant, qui se représentent le passage de l'un à l'autre en termes de rupture. Cependant, le passage au mythe littéraire induit des incidences. Tout à bord, le mythe littéraire fait disparaître les trois premières caractéristiques du mythe, citées plus haut. Car, le mythe littéraire, suivant le raisonnement de Sellier :

Les œuvres qui l'illustrent sont d'abord écrites, signées par une (ou quelques) personnalité singulière. Évidemment, le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai. Si donc il existe une sagesse du langage, c'est du côté des trois derniers critères qu'une parenté pourrait se révéler entre mythe et mythe littéraire.

Sellier (1984 : 115)

C'est ainsi que Sellier à tenter de distinguer entre mythe et mythe littéraire, quoi qu'il reconnaisse la difficulté de s'entendre sur une seule définition ou une seule classification des mythes, il juge que les progrès qu'a connus la mythocritique peuvent aboutir à une classification assez nette de cette notion. Par ailleurs, l'étude de l'espace/temps dans le roman a donné naissance à des points de vue aussi multiples que divers. Nous citerons, à titre indicatif une étude de Lintvelt (2009), où elle a tenté

de mettre en relation le couple temps/espace en relation avec les personnages, ou encore l'étude de Baladier (2017), dans laquelle il distingue un espace romanesque et un espace fantasmagorique, ainsi qu'une étude de Jurges (2011) qui porte sur les lieux imaginaires et les espaces sémiotiques. Si on se fie à notre lecture du système mythico-rituel kabyle et à la notion du mythe, du moins tels esquissés ici, il nous paraît légitime de s'interroger sur l'interaction de ces deux types d'espaces/temps dans leur relation au système mythico-rituel kabyle, car l'expliquer, aboutira certainement à éclairer un côté obscur dans l'écriture de Mezdad. Dans la suite de ce propos, nous décrirons l'écriture de Mezdad en fonction de cette dualité, pressentie à différents endroits de son récit romanesque. Toutefois, notre descriptif se limitera aux aspects jugés pertinents avec l'objet d'étude assigné à cette contribution.

2. La configuration de l'espace/temps chez Mezdad

L'espace dans lequel sont ancrés les romans de Mezdad est un village kabyle. C'est un espace réaliste en étroite relation avec la vie paysanne. Mais cet espace réaliste cohabite avec d'autres espaces imaginaires, appartenant aux contes, aux légendes et aux mythes de la tradition orale kabyle. En se les appropriant, l'écriture de Mezdad se voit attribuer les caractéristiques de ces genres, dont les traits les plus patents sont l'espace, la temporalité et les personnages. Le temps dans les récits romanesques est figé, mais les multiples digressions opérées par Mezdad sur la narration ont permis de sortir du récit initial pour s'ouvrir sur d'autres temporalités et d'autres espaces, et c'est là que les temps anciens, du début de la création, empruntés à la mythologie, trouvent une place de choix dans le récit romanesque. Ce dernier, par contre, n'est pas statique, il est en constante évolution. Ainsi mezdad confère à son récit romanesque deux dimensions spatio-temporelles : l'une réaliste, l'autre imaginaire. Le lecteur, ainsi, se trouve renvoyé à des temps et à des univers primordiaux, où règnent des personnages mythiques tels que les ogres, les ogresses ou des objets insolites, comme les arbres géants, informent sur les forces de la nature que l'homme Kabyle a dû affronter. Dans le but de se sédentariser, les hommes ont dû livrer une lutte acharnée contre une nature sauvage, jusque-là, non domestiquée. Cet épisode constitue l'un des moments charnières du récit car il explique, en partie, comment s'est opéré le passage de la nature à la culture, et à partir de là se dégage une première opposition : personnages réalistes/personnages mythiques. L'homme a dû vaincre les animaux sauvages, les dévoreurs de la chair humaine, et ses opposants directs, qui se prennent pour son semblable : les ogres et les ogresses et de choisir, en suite, l'endroit idéal pour s'y établir. Ce passage, tel qu'il est décrit dans le récit de Mezdad, est perceptible à travers une série d'espaces appartenant à l'homme « civilisé », tels que le village et son assemblée, la fontaine, l'aire à battre ou encore le cimetière. On a ici une deuxième opposition : espace sauvage/espace domestique. Ces oppositions nous rappellent la représentation du monde chez les Kabyles, qui a façonné leur imaginaire, leur comportement quotidien, ainsi que leurs pratiques sociales. Mais, il est brouillé, sa perception est l'apanage des plus initiés. Il se trouve, que les gens le vivent, le pratiquent sans qu'ils s'en rendent compte, ni de son ampleur, ni de son influence sur leur vie. Pour un lecteur non averti, les espaces et leur corollaire le temps, décrits dans les romans, comme nous le montrerons un peu plus loin, ne sont que de simples représentations à visée narrative et/ou esthétique. En vérité, si on les examine avec un œil plus attentif, les espaces auxquels fait référence l'auteur remplissent des fonctions qui outrepassent ces aspects. Telles que nous les avons observées, ces fonctions sont plutôt d'ordre sociologique, culturel voire idéologique.

Si on considère que le texte littéraire, tout comme les autres formes de l'art, est le lieu de rencontre des subtilités de l'esprit humain, en ce sens Mezdad a réussi le tour de force en alliant dans son texte esthétique littéraire et dimension imaginaire. Certes, l'assemblée du village, l'aire à battre, et l'usine ce sont des espaces sur lesquels s'appuient la narration et autour desquels se construit la trame du récit, mais ils sont aussi le lieu où se tisse le lien entre une société traditionnelle et une société moderne et il est aussi le lieu où se manifestent les mutations qu'a connu la société kabyle d'après 1962, date de l'indépendance de l'Algérie. Il est donc, à notre avis, intéressant de saisir, dans l'œuvre, l'enjeu de ces espaces pour une meilleure appréhension du changement *social en* Kabylie. L'image de *tajmaet* délabrée, ou de l'aire à battre en état d'abandon, deux lieux hautement symboliques pour les kabyles et d'une utilité incontestable, reflètent bien les changements qui s'opèrent dans la société kabyle. Illustrons un peu notre propos : l'usine, construite à *Tadja*, une vallée vaillamment défendue par les montagnards de par son importance vitale, contre les envahisseurs successifs : Turques et Français. Cette dernière, qui prend une place centrale dans le roman, en est la parfaite illustration de par son impact sur le mode de vie des montagnards. Parce qu'elle a transformé les paysans en ouvriers, et par conséquent en salariés, et les terres agricoles fertiles, seul moyen de subsistance des paysans à l'époque, ont cédé place à l'usine.

De ce qui précède, on peut déduire que cet espace ne rempli pas uniquement une fonction narrative, mais il permet au texte de s'ouvrir sur d'autres dimensions d'ordre sociologique et historique.

3. De la transposition des genres à la transposition des savoirs

L'un des traits de l'écriture de Mezdad, avons-nous signalé, est l'appropriation des genres littéraires traditionnels. Insérés, principalement, par le biais de la citation, au sens genettien (1982) du terme, des récits mythiques, historiques, des légendes et des contes se sont vus accordés une place de choix dans le récit cadre. Greffés à son propre discours, en procédant par la transposition, ces récits empruntés à la tradition orale tissent une relation hypertextuelle qui, de surcroît, a fécondé l'écriture en lui conférant une valeur littéraire et esthétique inégalée et a ouvert les voies à des lectures variées. Outre les possibilités créatives qu'offre l'intertextualité, comme pratique privilégiée de notre auteur, la transposition des textes traditionnels a permis de transposer deux univers qui, dans l'apparence, sont éloignés l'un de l'autre. Ainsi, la transposition de l'univers mythique qui s'est invité dans le récit réaliste du roman s'est effectuée grâce à la transposition de deux modes littéraires : le mode oral, propre à la tradition où il obéit à des règles de création, de diffusion/transmission, et de réception qui ne sont pas celles de l'écrit. Et le mode écrit soumis, à son tour, à ses propres lois où les notions d'auteur, de lecteur prennent une place prépondérante. Le déploiement, donc, de textes relevant de l'oralité littéraire kabyle, a eu comme effet de diluer le récit romanesque de tout un savoir ancestral que la mémoire collective a retenu, bien qu'elle soit, selon les dires du romancier, défaillante. Ainsi, l'univers mythique et l'univers réaliste se fusionnent pour n'en faire qu'un : les personnages mythiques cohabitent avec les personnages réalistes, les espaces imaginaires cèdent place aux espaces réalistes, et les temps primordiaux, indéterminés, se prolongent en un temps historique. On voit bien que, l'auteur, a réussi à créer une symbiose entre ce qui relève de l'imaginaire et ce qui relève du réel. Cette conciliation entre les deux univers a engendré une sorte de complémentarité où aucun élément n'a de sens sans l'autre. De ce fait, les

personnages, et à travers eux, le lecteur, trouvent explication à des situations incompréhensibles dans le roman, des réponses à des questions en suspens, ainsi que des indications sur certains événements historiques. La transposition de cette mémoire a induit à la transposition d'une pensée mythique et un savoir anthropologique que l'auteur a essayé de revisiter, afin de le reconstituer, à la lumière d'une poétique qui invite à tenir compte des dimensions historique et sociologique des textes créés.

4. D'une mémoire mythique à une mémoire historique

Les berbères et, les kabyles avec, n'ont pas d'histoire au sens qu'il l'entend les historiens. La seule mémoire dont ils disposent est puisée des récits à caractère historique, des contes, des mythes et de légendes, et c'est ce que, d'ailleurs, a essayé de faire Mezdad dans ses romans. De ce fait, le temps dans le récit romanesque se situe sur deux axes: un axe temporel, issu des temps anciens des mythes et des catégories qui lui sont associées comme la légende et le conte. Et un axe temporel historique, qui est en relation avec des moments historiques déterminants dans l'histoire de la Kabylie. C'est un temps qui se situe par rapport à la relative histoire récente, tel qu'il est établi par les historiens : l'occupation turque et, ensuite française. L'auteur a ainsi exploré l'histoire de la Kabylie, en allant chercher jusque dans les temps fabuleux. Cette manière de faire, se veut de remonter le plus loin possible dans la mémoire (orale) collective, une mémoire, selon l'auteur, défaillante par l'absence de l'écrit à laquelle substitue une mémoire orale vive (légendes, mythes, contes assurent cette continuité) qui se fait par l'appel aux ancêtres dans la figure du vieux sage « *amyar azemni* », qui sert de pont entre le présent et le passé. Ce temps, tel qu'il est décrit dans le roman, remonte au début de la création, à la faute originelle et l'expulsion du paradis et l'apparition des premiers mythes (cosmogoniques) qui informent sur la création de l'univers et de sa disparition relatée dans le mythe du déluge. Vient en suite le temps de la construction des villages, où l'homme cohabitait avec les différents animaux sauvages. Il y avait également les ogres et les ogresses. Ce temps là est décrit par l'auteur comme étant un temps où l'homme avait du mal à maîtriser la nature, qui lui résistait.

Mais avant la construction des villages, *le premier arrivant* a construit, en premier lieu, l'assemblée du village (dans un autre récit une mosquée). C'est autour d'elle que le village a été construit, et enfin, il a fallu choisir un emplacement idéal pour le cimetière. Une lutte fratricide s'est déclenchée entre ceux qui ont choisi l'est et ceux qui ont choisi l'ouest. A la fin, un vieillard est intervenu, et a mis fin au conflit en choisissant un endroit qui arrangeait tout le monde. Au fur et à mesure le récit progresse, on redescend dans le temps. Ce retour en arrière est symbolisé par la conquête turque pour en finir avec celle des Français, et c'est cette dernière qui continuait dans le récit, parce une partie des scènes des romans se sont déroulées durant la guerre de libération nationale. Et en fin, arrive l'indépendance de l'Algérie, et, avec elle, une nouvelle aire commence. Le temps dans le roman ne suit, bien entendu, pas un ordre chronologique précis, il est en désordre et aléatoire. Il y a un va et vient permanent entre les temps mythiques et les temps historiques. Cette alternance, nous pensons, que c'est un choix délibéré de l'auteur. Est-ce une manière de symboliser le désordre que subit la société ? Où une invitation à reconstruire cet ordre, en allant vers les origines, ensuite redescendre dans le temps jusqu'à l'histoire la plus récente ?

5. Des lieux mythiques à un lieu de mémoire

Chez Mezdad, hormis quelques digressions qui renvoient les actions des romans vers d'autres espaces comme la France ou Alger, le cadre spatial de ses récits est la Kabylie, dont *taddart* (le village) à travers *Tajmaet*¹ (= « l'assemblée du village »), est le noyau autour duquel s'est construite la trame narrative, avant de se focaliser sur l'usine, qui venait concurrencer cet espace en le vidant de ses habitants et de mettre en péril ses structures millénaires. Les espaces dans lesquels se déroulent une partie de la trame du récit sont, le moins qu'on puisse dire, des espaces imaginaires qui s'apparentent, tout comme le temps, avec les espaces qu'on connaît dans les mythes et les contes. Il y a d'abord le paradis, comme point de départ de l'humanité, laquelle s'est vu dépourvu de tous les privilèges que Dieu lui avait accordés. Ce lieu, l'auteur l'associe à un autre, qui lui est similaire l'au-delà, présenté comme l'endroit de délivrance de toutes les contraintes que l'homme a du surmonter. D'autres parties du récit se situent dans des espaces sauvages, peuplés par toute sorte de créatures : lions, ogres et ogresses, et tous ont un ennemi commun : l'homme. Ce dernier, dépourvu de toute arme pour se défendre se trouve dans l'obligation de coexister avec eux. Mais, l'espace le plus important, à nos yeux, est la vallée de *Tadja*. C'est là que se jouent les mutations que traverse (ait) la Kabylie depuis quelques siècles, à commencer par la conquête turque et, ensuite, française. Cette plaine faisait vivre les paysans Kabyles ; c'était leur grenier de blé et d'orge qui leur assurait une vie décente. Les Turques avaient compris l'enjeu de cette plaine : celui qui y mettra la main dessus, privera les Kabyles du moyen primordial à leur subsistance, et les pousser ainsi à se soumettre au Sultan turc. C'est pourquoi ils s'acharnaient pendant dix ans pour leur prendre cette terre. À cause de cette guerre, la vallée n'a pu être cultivée, ce qui a engendré des années de famine et de ruine pour les Kabyles. Tandis que les Turques n'ont pas subi le même préjudice, eux, qui étaient puissants, la vallée en question ne les intéressait pas autant que la soumission des Kabyles.

La famine qui a sévi parmi les Kabyles a entraîné la peste noire, une épidémie qui a failli les exterminer². Les Turques envoyaient alors leurs émissaires proposant aux Kabyles l'obéissance au Sultan. Mais la famine a poussé les kabyles à se solidariser. Cette solidarité a eu comme conséquence de déloger les Turques et de récupérer la vallée. A la conquête française, l'administration coloniale avait suivi le même mode opératoire. La première chose qu'elle avait faite était de priver les Kabyles de cette vallée. Elle l'avait départagé en parcelles entre les colons, et les Kabyles n'avaient plus de quoi se nourrir. Ce récit historique, relaté par Mezdad, correspond dans le roman à deux situations : l'une est que la vallée en question est devenue un espace construit, plein d'usines, et c'est là que se déroule une partie des événements du roman. Mohand Ameziane, l'un des personnages principaux du roman *Iɔ d wass*, travaille dans une usine construite sur cette vallée. La seconde, est que les terres appartenant aux Kabyles sont devenues, même après l'indépendance de l'Algérie en 1962, la propriété de l'État, autrement-dit, elles ne leur appartiennent plus. La confiscation des terres des montagnards par l'État algérien, est comparable aux méthodes des Français et avant eux les Turques, c'est-à-dire, ils les ont dépossédés des terres de leurs ancêtres. Dans une autre mesure, l'espace auquel

¹De par la place centrale qu'elle occupe, elle n'est pas seulement le lieu où les problèmes quotidiens des habitants sont débattus, mais elle est aussi le lieu d'échange, de transmission et de diffusion du savoir ancestral, et fait office, en cas d'agression étrangère, d'un conseil de guerre. Si elle se situe au centre, elle l'est également par la fonction symbolique qu'on lui accorde.

²Dans un autre endroit dans *Iɔ d wass*, Mezdad relate un récit, selon lequel, la peste noire est arrivée en Kabylie avec l'arrivée de Turques. (Voir supra).

se réfère l'auteur a une connotation encore plus symbolique. Car, cette plaine, après sa construction, comme nous l'avons souligné plus haut, a engendré un *chaos* total, qui s'est répercuté directement sur l'ordre établi par les ancêtres : l'image de *Tajmaet*, déserte et délabrée ou de l'aire à battre, abandonnée et laissée aux enfants, n'est que la conséquence directe de la dépossession des montagnards de leurs terres ancestrales. Les guerres successives livrées par les Kabyles contre les Turques et ensuite contre les Français n'étaient donc, pour l'auteur, qu'une manière de rétablir cet ordre premier. La guerre dans ce cas, n'est pas destructrice mais elle est plutôt compensatrice. Afin d'y parvenir, Mezdad a figuré, dans le récit romanesque, cette vallée comme l'espace où histoire et mémoire s'entrecroisent et se réconcilient. Elle est désormais le terrain où se déroulent de nouvelles luttes, dans un nouveau contexte sociopolitique, de l'Algérie indépendante : la quête identitaire et la revendication syndicale. Ce lieu donc a servi dans le roman à l'élaboration d'une théorie du changement sociale en alliant, à la fois, espace et histoire, mythe et réalité, oralité et écriture. Il est le lieu auquel est liée la mémoire collective, les représentations sociales mais surtout le lieu où se joue le devenir d'une société en quête de sa propre identité.

Conclusion

L'examen, aussi succinct qu'il soit de l'écriture de Mezdad, montre une corrélation entre un espace/temps imaginaire, relevant de la mythologie et du système des représentations en vigueur dans la société kabyle, et un espace/temps fictionnel, créé et configuré dans le récit romanesque par l'auteur. Et c'est à base de cette distinction que la narration dans les trois romans s'est construite. La narration s'est vu basculé entre ces deux axes, et au fur et à mesure le récit progresse, ces deux axes se convergent, jusqu'à ce qu'ils se rejoignent. Etant ces œuvres prennent un ancrage profond dans la tradition, les éléments qu'elles déploient dans l'écriture leur donnent une dimension qui invite à lire dans le symbolique et l'anthropologique, que certaines réminiscences font ressurgir dans l'œuvre. La dimension « *symbolique* », saisie dans les références faites à la cosmogonie et à la mythologie, à la légende, ou encore au conte engage un nouveau regard sur une culture ancestrale. Son existence remonte à des temps très anciens et peut être une manière de revoir ce fond culturel dont les conditions actuelles incitent à dégager son importance. Nous sommes invités à relire à travers ces textes- là, ce que la mémoire collective a perdu ou risque de le perdre, tout en cherchant dans les fondements culturels, sociaux et symboliques de la société à laquelle l'écriture fait référence. En fait, les textes étudiés se sont efforcés de décrire de l'intérieur la vie des gens, leurs mœurs et les lois qui régissent la société ainsi que les valeurs véhiculées. Les allusions faites, par exemple, à *tajmaet* (« l'assemblée du village ») et à son rôle dans la société traditionnelle, souligne l'importance d'une institution sociale ancienne (tend à disparaître de nos jours). Cette dimension anthropologique, telle qu'elle a été abordée par les auteurs met les textes en relation directe avec la société qui les produits. Les textes prennent d'autres expansions qui transcendent le temps et l'espace. Elles incitent à réfléchir sur une histoire et une mémoire collective, appartenant à une culture et à un fond commun. Ces œuvres, considérées dans les dimensions historiques et idéologiques, aident alors, d'une certaine manière, à l'émergence d'une *conscience collective* qui invite à faire de nouvelles lectures dans l'histoire des Berbères, en lien avec leur filiation culturelle, politique et idéologique.

Références bibliographiques

- Abrous, D. (2006). Eclatement et enracinement dans la production romanesque kabyle. *Revue Etudes littéraires africaines* n° 21: *Littérature berbère*. 29-39
- Achili, F. (2002). الخطاب السردى في ثلاثية امير مزداد الروائية، *mémoire de magistère* (sous la direction d'A BOURAYOU), université de Tizi-Ouzou, Algérie.
- Achili, F. (2011). L'intertextualité dans le discours romanesque Kabyle à travers le roman d'Amar MEZDAD «Iq d wass», revue *Iles d Imesli* N° 3, 81-94.
- Ameziane A. (2008). Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle, *Thèse de Doctorat* (sous la direction d'A.Bounfour), Centre de Recherche Berbère, Inalco, Paris.
- Ameziane, A. (2002). Les formes littéraires traditionnelles dans le roman kabyle : du genre aux procédés, *Mémoire de D.E.A* (sous la direction de A.Bounfour), Inalco, Paris, France.
- Ayad, S. (2020). Littérature écrite d'expression amazighe : stratégies et conditions d'émergence (sous la direction de K. Bouamara), Université de Tizi Ouzou, Algérie.
- Baladier, L. (2017). Espace romanesque et espace fantasmagorique dans l'œuvre de Julien Green. *Littératures* [Online], 76 | 2017, Online since 20 July 2019, connection on 17 December 2021. DOI: <https://doi.org/10.4000/litteratures.1601>
- Bourai, O. (2007). Asfel : étude narrative et discursive, *mémoire de magistère* (sous la direction de R. Kahlouche), université de Tizi-Ouzou, Algérie.
- Bourdieu, P. (1976). Le sens pratique. *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 2, n°1, février 1976. *L'État et les classes sociales*. 43-86. 22/04/2018 doi : <https://doi.org/10.3406/arss.1976.3383>. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1976_num_2_1_3383
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes, ou la littérature au second degré*, Du Seuil, Paris, France.
- Jürges, Ch. (2011) Lieux imaginaires et espaces sémiotiques. Les figures spatiales dans les romans de Marie-Célie Agnant et de Renan Demirkan. *Figures et discours critique*. Consulté le 19 juillet 2022 <http://oic.uqam.ca/fr/articles/lieux-imaginaires-et-espaces-semiotiques-les-figures-spatiales-dans-les-romans-de-marie>.
- Lintvelt, J. (2009). Narration, temps et espace dans les romans de Louise Dupré. *Voix et Images*, 34(2), 59-71. <https://doi.org/10.7202/029466ar>
- Mezdad, A. (1990). Iq d was (= « la nuit et le jour »), ayamun, Bejaia, Algérie
- Mezdad, A. (2000). Tagrest uryu (= « hiver brulant »), ayamun, Bejaia, Algérie
- Mezdad, A. (2003). Ass-nni (= « ce jour-là »), ayamun, Bejaia, Algérie
- Yacine, (T). (2008). Les mythes dans la société kabyle. *Les Voleurs de feu*, Elément d'une anthropologie sociale et culturelle de l'Algérie, Editions Alpha, Alger. 138-168
- Sadi, N. (2012). L'expression de l'identité dans le roman tafrara de Salem Zenia, *mémoire de magistère* (sous la direction de M. DJELLAOU), université de Tizi Ouzou, Algérie.
- Sellier, Ph. (1984). Qu'est-ce qu'un mythe littéraire? *Littérature*, n°55. 112-126